

# Formes d'expressions collectives

## Créativité sociale et politique des communautés issues de l'immigration

Nadir BOUMAZA

**A** l'horizon, l'Europe certes. Idéal social porté par l'histoire et par la construction politique d'après guerre que les "eurocrates" définissent laborieusement et ... intelligemment.

Tout (ou presque tout) s'y retrouve dans les idéologies les plus contradictoires. Celles de l'extrême-droite identifient à l'Europe, la race et les peuples forts, beaux, intelligents et dominateurs tandis que celle des internationalistes de divers bords veut en faire un modèle de solidarité et de démocratie plurielle.

### Des horizons nouveaux

Les mouvements sociaux issus de l'immigration se sont eux aussi très vite emparés de l'idée européenne pour faire de sa concrétisation un moyen de dépasser les étroitessees des nationalismes et pour constituer les fondements d'une nouvelle citoyenneté moderne et solidaire, appuyée sur les réalités humaines et non pas sur les fantasmes identitaires et les conceptions raciales des rapports entre les peuples.

Quelles transitions opérer vers de nouvelles contrées des rapports humains ? Quelle contribution peuvent avoir les groupes humains issus de l'immigration à la définition de nouvelles citoyennetés, de nouvelles territorialités et de perspectives d'organisation des sociétés ?

La crise économique puis sociale

ouverte au milieu des années 70 et exportée vers le Tiers Monde au cours des années 80 (la forme principale en est l'endettement structurel) a modifié la place et les stratégies des populations issues de l'immigration. Celle-ci arrêtée officiellement, s'est en fait élargie et reproduite. Les regroupements familiaux, l'accueil des réfugiés, les introductions légales résultant de la demande contingentée par certaines branches d'activités et les formes les plus complexes de l'immigration dite clandestine ont ainsi contribué à modifier la structure démographique (plus grande part des femmes et des enfants) à renouveler la composition nationale (les turcs, les kurdes, les asiatiques, les égyptiens ... ont élargi le spectre des nationalités) et à diversifier la composition sociale des étrangers. Le mouvement de naturalisation a quant à lui, renforcé le poids des immigrés devenus français. Ceux-ci tout comme les étrangers n'en restent pas moins caractérisés culturellement et socialement par des pratiques et représentations qui les rapprochent des étrangers et expliquent l'appellation d'immigrés.

### Formes communautaires d'activités

Ainsi recomposée, l'immigration a évolué au cours des ceux dernières décennies dans ses comportements économiques, sociaux, culturels et politiques.

Dans ce contexte de crise, se sont développés à l'intérieur des

populations issues de l'immigration, des recours plus importants aux réseaux d'appartenance et à des formes de travail diverses dans le commerce, des services et des activités paraproductives laissant une place importante à l'informel. Il en a résulté une structuration de secteurs d'activités, de groupements humains et de territoires sous des formes communautaires dont le "China town" du 13ème arrondissement à Paris, les quartiers Barbès (Paris) et Belsunce (Marseille) constituent les exemples les plus élaborés. L'existence de tissus économiques puissants ne pouvait en effet se faire sans dynamique communautaire. Un modèle français est ainsi apparu, différent de ceux des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Sa spécificité ne tient pas seulement aux conditions historiques de sa constitution et au statut politique qui différencie l'immigré d'origine algérienne du citoyen du Commonwealth. Elle procède en effet d'un mixage des traditions d'intégration française (cf. "La France de l'intégration" de Dominique Schnapper) qui ont favorisé l'adoption des principes républicains par les Maghrébins comme par les Portugais, d'une part, et des identités socio-culturelles et socio-politiques que l'on a vu apparaître au cours des années d'autre part, principalement en réaction au racisme et à la xénophobie.

Les contributions de ces communautés sont diverses. Elles participent en effet à la mise en place du nouveau modèle économique "post-fordiste". Celui-ci se fonde sur une division en deux ou plusieurs secteurs à niveaux de productivité et de technologie inégaux. C'est ainsi que se sont développés en France, en articulation avec les secteurs performants et traditionnels, des activités marchandes (sous-traitance, transports, commerces et services aux particuliers) caractérisés par une forte élasticité de la main-d'œuvre et du capital et par de fortes adaptabilités aux évolutions des marchés. **La communauté asiatique** présente ainsi de fortes capacités de réponse à ses besoins internes et d'intervention dans le commerce alimentaire et la restauration. Elle s'est donnée pour cela une structuration complète couvrant le financement (banques et système de la "tontine") l'organisation, l'emploi, la gestion et la commercialisation. Ce qui suppose une solide organisation sociale, la résolution des problèmes de logement, l'entretien des réseaux et de la vie communautaire par une production et une diffusion culturelle et des systèmes de représentation spécifiques.

Chez les **Maghrébins**, la structuration économique et communautaire est moins forte et s'appuie sur la diffusion dans l'ensemble de l'espace, une ancienneté d'implantation et une connaissance du système institutionnel et de la culture française. Elle a bénéficié du renforcement de son élite par un exode important des

cadres et détenteurs de capital algériens. Cette communauté se particularise par le rôle des jeunes et des élites. Les premiers constituent l'une des principales forces de contestation des limites du système social ; sélection scolaire, difficulté d'insertion socio-professionnelle, marginalisation sociale et culturelle des populations défavorisées et immigrées des banlieues. Le chahut civil, la chanson, l'organisation associative de type culturel et politique sont leurs principales formes d'expression qui contribuent à poser le problème d'une citoyenneté moderne et associée à la justice.

### L'intégration par la communauté

Cette nouvelle dimension de l'organisation sociale exprime tout à la fois des processus et intelligences d'adaptation spontanée des groupes issus de l'immigration. Elle correspond à des réalités permanentes de toute société que les idéologies dominantes tendent à gommer et déformer. L'on sait en effet que les Etats Nations modernes ont fait prévaloir sous couvert de l'unité nationale l'organisation et les institutions socio-professionnelles et politiques au dépens des regroupements et divisions socio-culturelles et des appartenances à des réseaux et petites communautés. Les exemples traditionnels en sont fournis par le fonctionnement des identités régionales chez les migrants (Bretons, Auvergnats) qui, avec les solidarités familiales se sont toujours surajoutées aux appartenances socio-politiques. Les processus d'intégration qui restructurent les populations issues de l'immigration tendent en effet à dissoudre pour partie les identités d'origine qu'ils restructurent. Les communautés sont ainsi des modes d'organisation spécifiques dont les dimensions familiales, linguistiques et ethniques favorisent l'intégration économique selon le principe décrit par l'école sociologique américaine (dite Ecole de Chicago) à propos du ghetto juif (Louis Wirth). Le ghetto que les médias, la classe politique et les travailleurs sociaux ne cessent de présenter comme le contre-exemple de l'unité nationale et de la marginalisation inductrice de clivages politiquement dangereux, peut être en effet appréhendé comme une machine d'intégration des individus par la communauté d'appartenance. Celle-ci offre aux nouveaux arrivants et aux personnes les plus éloignées de la culture de la société d'immigration les moyens et la solidarité nécessaires à leur intégration. Le temps d'adaptation y est modulé non pas en fonction des injonctions sociales mais en fonction des individus qui sortent plus ou moins tôt du ghetto ou s'y maintiennent dans des fonctions de reproduction de la communauté.

### De nouvelles références identitaires

On peut ainsi vérifier à travers moults exemples que le fonctionnement des communautés est une réponse

“spontanée” plus ou moins élaborée (en fonction des lieux et des groupes) et fort diverse (comme le montrent les formes particulières aux Portugais de France organisés sur des bases associatives non “politiques”, aux Maghrébins ou aux “Asiatiques”) des populations issues de l’immigration.

Leur plus ou moins grande visibilité dépend en fait des réactions de la société d’accueil et du contexte économique et politique. Quoiqu’ayant toujours existé les organisations et identités communautaires sont loin de représenter des formes archaïques comme en témoignent leurs adaptations aux nouvelles réalités économiques par l’esprit d’entreprise qui les caractérise et qui leur permet de résoudre partiellement les problèmes d’emploi et d’encadrement social. Les références religieuses, linguistiques, politiques et culturelles prennent ainsi des formes nationales, différentes de celles des pays d’origine à l’exemple de la constitution d’un Islam de France, ou encore du mouvement des jeunes de banlieue. Elles apparaissent en tout cas aujourd’hui comme l’une des formes de redéfinition des concepts de l’Etat Nation et de l’économie hérités de la société industrielle et quelque peu contradictoires de la construction des nouvelles entités socio-politiques comme l’Europe. Au même titre que la Région qui se heurte en France aux résistances d’un système politique figé par un localisme archaïque (le département et la commune), le mouvement culturel constitué par des communautés issues de l’immigration, propose une nouvelle citoyenneté d’échelle plus adaptée aux nouvelles réalités économiques, technologiques, et culturelles. Les populations issues de l’immigration se déploient en effet à l’échelle internationale et transnationale en combinant les références identitaires les plus fondamentales et les plus universelles (la famille, la langue, la musique ...) aux références modernes du cosmopolitisme, de la souplesse des structures institutionnelles et des droits de l’homme. Elles tiennent cela de l’histoire migratoire qui leur a permis de se libérer des nationalismes étriqués et de déployer de grandes capacités d’adaptation aux sociétés occidentales. Pensons au génie de toute personne qui, à l’échelle d’une décennie, réussit avec des moyens plus que rudimentaires, à passer d’un modèle social acquis dans des régions aussi éloignées que le delta du Mékong, que les montagnes de Kabylie, du Haut Atlas ou du Kurdistan, la brousse africaine ou l’Alentejo.

Ce sont là des transitions fort utiles vers les sociétés du futur si elles ne sont pas perverties par les réactions nationalistes étriquées et dangereuses comme celles de la xénophobie et du racisme

